

● **« Vie et mort de Harriet Freen », de May Sinclair, traduit de l'anglais par Diane de Margerie (Flammarion)**

Qu'a-t-elle vraiment vécu cette Harriett Freen ? En un raccourci limpide et dense à la fois, May Sinclair nous raconte soixante-huit ans de la vie d'une femme, depuis sa naissance dans une famille unie et idéaliste, jusqu'à sa mort qui s'ouvre sur un abîme de questions.

Fille d'une mère trop parfaite et d'un père apparemment fort, Harriett connaît une enfance protégée, où le moindre incident est prévenu, évité ou savamment gommé. De ce cocon, elle ne sortira jamais. Profondément immature, pétrie d'orgueil, brandissant un idéal fait de conventions, Harriett, par peur de la sexualité, renoncera à épouser l'homme qu'elle aime et le « donnera » à sa meilleure amie... Les années vont passer et l'on s'aperçoit que ce sacrifice ne la pose pas en victime, car, perverse, Harriett sait aussi jouir à la vue de ce couple qui se défait. L'hypocrisie germe sous les bons sentiments.

Mais le temps passe vite cependant dans la vie de cette célibataire que ni maternités ni amants ne sont venus perturber et c'est à peine si Harriett, au seuil de sa vieillesse, a un visage, tant elle s'est isolée dans une douce léthargie régressive. Et, vision finale, elle glisse doucement vers la mort, après cette vie factice où elle n'a jamais eu de présent, en appelant bêatement « maman » l'infirmière qui s'occupe d'elle. Tragique force du destin.

P. B.